"Coin du Breutteux"

LES PLACHES

D'pus tchinze jours, tros s'maines, in est in foufelle d'tous les côtés pou passer d'z'examens à sti qui ara les pus belles plaches. Ch'est à c'mos chi qu'in va s'réjouir, vin les salles aux prix.

Tertous et s'femme, qui a usé l'fond de s'maronne, ou ben s'petite jupe sur les bancs d'l'école, y sait quo qu'chest d'faire des compositions et passer d'z'examens, d'ù qu'in attind alfos des drôles de réponses.

Comme cheulle chile supposition :

In d'mante à un élève :

— Quel était le père d'Henri Trois ?

— Henri deux.

— Et le père d'Henri deux ?

— Henri premier.

— Et le père d'Henri premier ?

— Henri tout court.

— Et le père d'Henri tout court ?

— Ah !... j'sais pas, moi !

— Vous ne savez rien...

— Tiens, vous m'demandez des affaires que j'sais pas... D'mandez des affaires que j'sais ; j'répondrai comme les autes, moi.

In v'la inne aute :

L'garchon gros baloud, qui passe à la glace, y est tout interbloqué tchan qu'in li d'mante :

— Tracez moi l'itinéraire que vous suivez pour aller à Madagascar.

— A Mada ?...

— Gascar... y répond l'inspecteur, in vil qui a tros poils blancs qui derchent au coupet de s'tête qu'ill' baloche toudis comme pou dire non.

— Je prends le train y répond l'aute.

— Quel train ?

— Le train du chemin d'fer.

— Pour aller où ?

— Bé, à Madagascar...

— Et où vous embarquez-vous ?

— A Marseille.

— Très bien, et alors ?

— Alors, je m'embarque et je m'en rapporte au capitaine du navire qui connait la route beaucoup mieux que moi !

— Bé, si vous s'in rapp'lez ; à l'école ch'est toudis les mêmes qui sont les premis à la scheue.

Comme l'petit Todor qui servint à s'majon, justemint que s'marraine étot v'nue dire bonjour.

— Vous veyi, marraine, lil'dit l'ma mère à montrant l'petit Todor, ch'est li l'pus baudet de s'classe ; y n'sait nin acore peler inne lette aussi grosse que m'tête. L'comben qu't'es à t'classe, hein ?

— J'sus l'vingt-sixième y répond Todor.

— Et à comben qu'vous êtes ?

— A vingt-six y répond l'aute.

— Tin, attrape cha p'tit fainéant, ill'dit s'ma mère in li donnant inne calotte.

Inne tchinzaine de jours après, s'ma mère ill' li d'mante :

— Ebé, cheulle semaine, l'comben qu't'es ?

— L'vingt-septième y répond l'garchon.

— L'vingt-septième ? ill'dit l'ma mère, et t'n'es foqué à vingt-six.

— Tin, j'in peux mi ; y n'd'a v'nu in nouveau y répond Todor.

Tchan qu'in veut ben y busler, y arrive ben des fos vin la vie qu'in laiche printe s'plache pas'qu'in n'a posu profiter d'l'occasion ou ben qu'in n'est po assez interprenant.

Tchi qui va à l'ducasse y perd s'plache, in dit toudis, et ch'est ben la vérité ; sti qui n'busle foque à s'amuser, qui n'a po d'attindion à ses affaires, y fait plache à in aute qui vint li faire la barpe, comme in dit.

Et ch'est vin tous les pays du monte de la terre à sti qui arrivera d'printe l'premire plache.

Tchi qui va y lèque et sti qui joque y sèque. Sti qui n'sait po s'ermuer y reste à plache.

In a toudis vu que sti qu'in étant jomme, à l'école, y n'voulot rin savoir ; qui dijot à tous mominta, à quo qu'cha sert d'apprinte cha ? y restot tout l'temps de s'vie à l'dernire plache.

Vin l'z'implois et l'z'ovris ch'est même ; y n'd'a qui sont toudis à les pus p'tites plaches, tandis que d'z'autes y z'arrif' tout au coupet d'l'échelle.

In n'd'in vot qui cach'tent toudis des plaches et n'saittent jomais in trouver nune.

Cha m'rappelle sti la qui avot fait mette sur l'journal « qu'il recherchait une petite place tranquille ». In farceu li a répondu « Si vous cherchez une petite place tranquille, prenez la Place Leverrier.

Mais l'pus belle plache, inter nous, ch'est l'plache d'armes, l'estomac qu'in appelle.

Cha m'ermet in souvenance cheulle petite histoire :

Eulalie ill'rinte vin in magasin et d'mante à inne Mam'zelle de comptoir :

— J'voros in estomac d'homme.

— Hein ?, ill' dit l'fille de magasin, in ovrant d'zis comme des grands portos...

— Mais, ouais, ill'dit Eulalie, in faijant aller ses deux mains par devant s'potrine... in estomac d'homme.

L'fille de boutique ill'vette Eulalie pou vir si ch'n'étot po pou rire et ill's'in va parler tout bas à l'oreile d'inne aute mam'zelle qu'ill'vint démander à sin tour à Eulalie.

— Qu'est-ce que vous désirez, Madame ?

— In estomac d'homme ill'répond acore l'aute in faijant avec ses deux mains sus sin corsache.

L'fille de boutique s'in va in él'vant ses épaules, comme de jusse ; tchi qui va busier qu'in va d'mander in artique essin ?

In va tcheur l'Madame du magasin qui fait ouverre des boites et des boites... V'la qu'in déplot tout des saquos sus les comptoirs...

Tout d'inne in coup, Eulalie ill'dit in mettant sin dogt sur inne devanture de qu'miche :

— V'la chin qui m'faut !

Faut po d'mander si les filles de boutique y z'ont ri, y n'savottent po qu'in app'lot assin des d'vantures de qu'miches.

Et Eulalie ill' s'a in d'allé,. finne bénèche, inveuc s'n'estomac d'homme d'sous sin bras !

Jules WATTEEUW

NOTRE COMMERCE EXTÉRIEUR

La direction générale des douanes communique le tableau, comparativement, en valeur et en tonnage, des importations et des exportations, pour les cinq premiers mois des années 1927 et 1926 :

Importations. — Pendant cette période, les importations se sont élevées à 22.560.397.000 fr. pour 22.150.365 tonnes de marchandises en 1927, contre 24.187.531.000 fr. et 19 millions 638.890 tonnes en 1926, soit, pour l'année courante une diminution de 1.627.134.000 fr., et une augmentation de tonnage importé de 2.511.475 tonnes, par rapport à la période correspondante de 1926.

Exportations. — Pendant la même période, les exportations se sont élevées à 22 milliards 535.068.000 fr. pour 15.172.852 tonnes de marchandises en 1927, contre 22.065.405.000 fr. et 13.182.771 tonnes en 1926, soit, pour l'année courante, une augmentation de 469 millions 663.000 fr. et de 1.960.081 tonnes, par rapport à la période correspondante de 1926.

Pour le mois de mai dernier seul, les importations se sont élevées à 4. 989.497.000 fr., et les exportations à 4.280.826.000, soit un déficit à l'exportation de 688.671.000 fr. Il convient, cependant, de remarquer que si l'on considère les cinq premiers mois de 1927, ce déficit à l'exportation n'est que de 25.329.000 francs.

La visite d'une délégation de la Chambre de Commerce américaine à Roubaix-Tourcoing

M. Georges Motte a exposé à nos hôtes la grande activité de nos cités et les épreuves qu'elles subirent durant la guerre

L'heure tardive à laquelle s'est terminé, vendredi soir, le banquet au Cercle de l'Industrie, à Roubaix, nous a forcé d'écourter la relation des discours qui y furent prononcés.

M. Georges Motte, président de la Chambre de Commerce de Roubaix, montre que le peuple français, qu'on dépeint si souvent comme superficiel, sait néanmoins enregistrer profondément en son cœur les services rendus et cultiver la reconnaissance.

Nos populations des pays envahis, dit-il, vous savent gré du service rendu par le Comité de ravitaillement auquel vous tous, par contribution personnelle, et certains de plus par leur travail, avez pris une part effective.

Vos visites de ce jour, poursuit M. Motte, vous ont permis de voir quelques usines-types de cette formidable agglomération de Roubaix-Tourcoing.

Je veux laisser le soin de vous faire la description de notre région à un historien illustre et impartial, M. Gabriel Hanotaux, dont je vous demande la permission de vous lire quelques citations.

Roubaix-Tourcoing, centre lainier de France

Le grand centre industriel lainier de la France est le Nord avec les villes de Roubaix, Tourcoing, Fourmies. On ne comprend guère la localisation de cette industrie en ces villes. Aucun avantage géographique ne paraît l'attirer. A Roubaix et à Tourcoing, se posait d'une façon angoissante la question de l'approvisionnement en eau si indispensable pour l'industrie lainière et ses dérivés (teinture des lainages, peignage); les besoins d'eau n'ont été satisfaits que par des moyens coûteux: immenses citernes, longues canalisations amenant l'eau de très loin. Villes de négoce avant que d'être villes industrielles, elles ont peu à peu agglutiné en elles une grande partie de ce travail textile longtemps disséminé à travers toutes les campagnes flamandes dont la population surabondante avait absolument besoin de cet horizon de travail supplémentaire et artificiel. Ces deux villes ont, en outre, l'avantage d'être soutenues par une frontière propice derrière laquelle vivait une main-d'œuvre belge nombreuse, travailleuse et peu exigeante. Mais la prospérité économique est faite ici plus qu'ailleurs d'actes de volonté et d'efforts renouvelés.

Aujourd'hui le Nord importe 385.000 tonnes de laines sur lesquelles 32 % viennent d'Australie, 31 de la Plata, 3 d'Algérie, 18 de réexportations originaires de Londres, etc... Roubaix et Tourcoing sont devenus des marchés d'approvisionnements en laine, non plus seulement pour leur propre industrie, mais ils servent encore à alimenter la plupart des usines françaises. Il y est né un marché de la laine concurrent de celui de Londres, et cela par suite du développement d'industries annexes liées à l'industrie lainière qui sont de précieux stimulants pour ce marché; les industries annexes sont maintes fois plus déterminantes du succès d'une fabrication ou d'un négoce que les industries principales.

Aucun centre textile au monde ne peut offrir une variété de production aussi étendue: laines peignées, fils pour fabrique et pour bonneterie, tissus classiques pour messieurs et surtout tissus nouveautés pour dames, tissus d'ameublement, tapis moquette, bonneterie, vêtements confectionnés, lingerie, machines textiles, etc... On y travaille surtout la laine, mais tous les autres textiles y sont aussi transformés, précieux avantage à une époque où l'on fabrique de plus en plus des tissus mêlés. Il n'est plus possible à un grand centre textile de ne traiter qu'un textile. L'outillage lainier de Roubaix et Tourcoing est unique au monde.

L'occupation allemande

Messieurs, l'historien vous a fait ressortir les conditions désavantageuses dans lesquelles nous nous trouvions pour nous lancer dans la carrière industrielle, mais dans cette partie de son ouvrage, il a passé sous silence beaucoup d'autres considérations tout aussi défavorables que je dois vous indiquer.

Nous sommes, de par notre situation géographique, les gardiens de la frontière, exposés à recevoir les premiers coups, ce qui s'est souvent produit, sans que nous en appréciions, croyez-le bien, la répétition.

Ainsi: Roubaix a été complètement incendié pendant la guerre de Cent ans; une invasion allemande a été arrêtée sept siècles avant la Marne à Bouvines, à quelques kilomètres d'ici; une invasion autrichienne en 1794 sur le territoire même de Tourcoing et de Roubaix. Faut-il évoquer ensuite d'autres noms de batailles livrées aux alentours: à Lens, Denain, Fontenoy; faut-il évoquer les multiples sièges de Lille au cours desquels nos cités ouvertes étaient livrées au pillage et ruinées par l'occupation? Comment expliquer que nous ayons survécu à toutes ces crises? Et puis-je, enfin, ne pas rappeler la terrible occupation que nous avons subie pendant les quatre années de 1914 à 1918.

Pour en bien montrer la gravité tragique, pour faire toucher du doigt l'intention, scientifiquement concertée et méthodiquement exécutée par les occupants, de ruiner pour de longues années nos industries, c'est à eux-mêmes que M. G. Motte emprunte des renseignements précis et d'authenticité indiscutable. Il les puise dans un rapport établi, en 1916, par le Grand Quartier Général allemand, document considérable, bourré de statistiques, de plans, de cartes, de commentaires et de projets pour l'avenir. On y trouve à la fois le témoignage de la grandeur et de la force industrielle de notre région et le dessein, crûment exposé, froidement prémédité, de les abattre.

M. Georges Motte donne lecture de quelques passages de ce rapport, laissant apparaître les raisons qu'avait l'envahisseur à dévaster systématiquement nos usines.

Puis il poursuit:

Je m'excuse de l'aridité de cette citation. Mais je crois, messieurs, que ce sont bien des enseignements, comme ceux qu'elles vous ont donnés, que vous êtes venus chercher ici.

C'est un jugement honnête, impartial de notre labeur, de nos conditions de travail, que vous avez entendu d'abord; c'est ensuite la pensée secrète de nos ennemis eux-mêmes, dont l'acharnement à nous abaisser, à nous meurtrir, est le plus bel éloge que puissent recevoir l'esprit d'initiative, l'intelligence et l'ardeur de nos industriels et de nos commerçants. Tout commentaire affaiblirait l'âpre éloquence des chiffres et des faits, mais si je m'y arrête encore un instant, c'est qu'après neuf ans écoulés, depuis notre retour à la vie française, nous ne sommes pas encore délivrés du fardeau des ruines accumulées sur notre sol. Si, au prix d'un rude effort, nous avons effacé leurs traces les plus visibles, il n'en reste pas moins que le mal pernicieux, qui nous fut fait selon l'esprit perfide des citations que je vous ai lues, a laissé partout des traces douloureuses, qui ne disparaîtront que très lentement. Pas une de nos maisons, pas une de nos usines n'a retrouvé intégralement sa capacité de production, son aisance de fonctionnement d'avant 1914.

Le peuple qui a voulu, qui a méthodiquement préparé ce mal, qui en a écrit lui-même l'aveu, peut-il nier son dessein impérialiste dans le sens le plus opposé au calme fécond d'une civilisation honnête et laborieuse?

Nous sommes des hommes de paix

Et quand nous aurons, après des années et encore des années de labeur patient regagné ce que la guerre la plus cruelle, la plus injuste, nous a ravi, nous n'aurons pas encore, pour cela, retrouvé la paix dans nos esprits, si nous n'avons pas la certitude d'être bien protégés désormais, contre le retour du flot de la grande barbarie, de cette iniquité, par laquelle nous avons été privés de tout, atteints dans nos fils, mutilés dans nos familles, spoliés dans nos biens.

N'avons-nous pas le droit de crier bien haut: nous sommes des hommes de paix, qui voulons travailler dans la sécurité des lendemains; nous ne voulons plus avoir à renouveler ces efforts stériles en somme, puisqu'ils ne servent qu'à réparer l'effet des destructions de ce qu'il y a de plus sacré: les instruments de notre travail.

Vous avez entendu l'expression de la pensée profonde de notre peuple, de ce peuple broyé, qui après chaque invasion se remet à la tâche avec ténacité, persévérance et courage. Messieurs, il mérite pleinement cette sympathie que vous ne lui marchandez pas. Il vous en exprime par ma bouche sa gratitude et vous remercie de la lui manifester par votre visite. A vous, qui fûtes si vaillamment à ses côtés pour la défense de son sol, il demande que vous demeuriez ses alliés dans la paix.

En saluant en vous les représentants les plus autorisés, les plus sympathiques des Etats-Unis, je lève mon verre à votre Patrie généreuse et aimée.

Dans son discours, qu'il prononça en anglais, **M. Donald Harper**, ancien juge à la Cour suprême des Etats-Unis, dit des paroles fort aimables pour nos villes et nos industriels, qu'il remercia de leur accueil si cordial.

« Dans notre sphère, la plus grande marque de sympathie que nous puissions donner à ceux que nous aimons, c'est de les nommer membres d'honneur de la Chambre de Commerce américaine de Paris. Les derniers nommés sont MM. le président Poincaré, le maréchal Pershing et Lindbergh.

» Je proposerai donc de faire nommer, par acclamations, membres d'honneur de notre compagnie, M. le Préfet Hudelo; MM. Georges Motte et Louis Lorthiois, présidents des Chambres de Commerce de Roubaix-Tourcoing et M. Alexandre Delaoutre, président de la Fédération Industrielle et Commerciale. »

Ces paroles ont été saluées par les applaudissements de tous nos hôtes, qui ont voulu témoigner qu'ils étaient de cœur avec leur éminent collègue et ratifier ainsi sa décision.

LES EXAMENS de l'Enseignement secondaire à Lille

BACCALAURÉAT

PREMIERE PARTIE. — LATIN GREC

MM. Chauvet (B.), Choteau (A.B.); Mlle Cousin (A.B.); MM. Demuyttère, Devos, Brassart, Ferragut, Fontaine, Gonthier, Duthoit; Mlle Lequien.

MM. Maillard (B.), Gentilhomme (A.B.), Saunier (A.B.), Douriez (A.B.), Renard, Berte, Malivon, Thâret; Mlle Lucet.

PREMIERE PARTIE. — LATIN-LANGUES

Mlles Lapersonne (A.B.), Bouvaist (A.B.), de Sepibus (A.B.), Valton, Bourgois, Armond, Panet, Dassier, Deleporte; MM. Ecœur, Wallart, Vignon, Debèvre, Wattel, Wavrin.

PREMIERE PARTIE. — LATIN-SCIENCES

Mlles Brachet (B.), Derôme (A.B.), Fleury (A.B.); MM. Didion (A.B.), Cayet (A.B.), Faille (A.B.), Dujardin, Bailleul, Degraeve, Blanchet, Depau, Coruy; Mlle Faton.

MM. Lemaire (B.), Perruin (A.B.), Leleux (A.B.); Mlle Gosse (A.B.); MM. Marx, Lenoble, Masson, Gheerbrant, Benoit, Meleint, Hyppolite, Hamy; Mlles Marthe Quillet, Le Garrec.

DEUXIEME PARTIE. — PHILOSOPHIE

MM. Chauchoy (A.B.), Groyaillier (A.B.), Leblond (A.B.), Mariotte (A.B.), Benoist, Boca, Delcourt, Denis Declial, Guérin, Léonetti, Martinet, Stévenin, Tiesse.

Mlle Machellier (B.); M. Balavoine (B.); Mlles Andérodias (A.B.), Berthelet (A.B.), Berthout (A.B.), Blondel (A.B.); MM. Bailleux (A.B.), Alexandre Ansel, Aymé, Bécuwe, Bédat; Mlle Batallie.

FACULTÉ DE DROIT

LICENCE. — 1re ANNEE

MM. Gadoux (B.), Girault (A.B.), Eugène Jourdain (A.B.), Garsmeur, Guillain, Héaulme, Fourrière, Godin, Gournicourt, Gruson.

LICENCE. — 2e ANNEE

MM. Gobled, Cayez, Corteux, Carnois, Le Buttet, Beauduin, Bodvin (A.B.), Brochen (A.B.), Boca (B.), Brimelot (B.).

EXCURSION A OSTENDE POUR LE 14 JUILLET

L'Electrique Lille-Roubaix-Tourcoing organise une excursion à Ostende pour le 14 Juillet, dans un de ses autocars rapides et confortables de la ligne Lille-Lens.

Le départ aura lieu du terminus de la ligne Lille-Lens, place du Théâtre à Lille à 8 h. 30; arrivée à Ostende à 11 h.; retour : départ d'Ostende à 18 h., arrivée à Lille vers 20 h. 30.

Prix de la place aller et retour : 60 fr.

Le nombre des places étant limité à 29, il est recommandé de retirer les billets sans tarder, soit directement à la caisse du dépôt de Marcq, en semaine, de 8 à 12 h., et de 14 à 18 h., soit à partir de dimanche au kiosque de la Place du Théâtre à Lille, de 7 h. à 13 h., et de 16 à 18 h.

LAINES

LES VENTES DE LONDRES

(D'un correspondant particulier)

Les ventes se sont ouvertes mardi dernier. Un très grand nombre d'acheteurs étaient présents dès la première journée et l'animation fut très vive.

Le choix était en général assez quelconque, peut-être un peu meilleur en mérinos suints, les laines de Punta-Arenas étaient abondantes et les laines du Cap rares. Il y avait passablement de lots réofferts des ventes précédentes, dont quelques-uns appartenant à des maisons françaises. Les retraits qu'on signale sont dus à des limites réellement trop élevées.

L'Allemagne et la France achetèrent franchement mérinos et croisés. Bradford opéra surtout en mérinos. Le négoce anglais opéra plus franchement que la fabrique. La Russie s'abstint complètement.

Comparés avec la dernière série, les mérinos suints à peigne sont de parité à 5 % au-dessus, les mérinos suints à carde et agneaux inchangés. Les Scoured mérinos tous genres très fermes. Les croisés suints fins et moyens accusent de 5 à 7 ½ % de hausse; les communs sont fermes. Les croisés scoured tous genres sont 5 % plus chers; les slipes agneaux à peigne atteignent même parfois 10 %. Les slipes à carde sont très chers. Les Puntas se sont vendus avec 5 % de hausse.

Le ministre de la Guerre présidera la fête - concours d'Education physique de Lambersart

Comme nous l'avons annoncé, la Fédération des Sociétés d'Education Physique de la 1re région de corps d'armée, organise, pour le dimanche 11 septembre, une grande fête-concours dans le beau cadre de l'Hippodrome du bois de la Deûle, à Lambersart.

Une délégation a été reçue par M. le Ministre de la Guerre. Cette délégation, qui fut présentée par M. Hudelo, préfet du Nord, comprenait MM. Georges Petit, maire de Lambersart; Louis Loucheur, président d'honneur; Louis Fousset, président; Georges Van den Heede, vice-président; Roger Ghevart, secrétaire général; Raymond Becel, membre du Conseil d'Administration de la Fédération; Louis Crinque, Georges Sadorge, Marcel Auboin, délégués à Paris de la Fédération.

M. le président Painlevé a fait à la délégation le meilleur accueil et a donné sa promesse formelle de venir présider la fête-concours du 11 septembre.

Chronique Locale

ROUBAIX

AUJOURD'HUI, DIMANCHE 10 JUILLET:

Aujourd'hui, Sept Frères Mineurs; demain, saint Benoit.

Soleil: Lever à 4 h. 50; coucher, à 20 h. 52.

Lune: Premier quartier du 7; pleine, le 14.

Médecin de garde: MM. Ballenghien, rue de la Fosse-aux-Chênes, 63, et Ballenghien, rue d'Inkermann, 128.

Pharmaciens de garde: MM. Willot, rue du Vieil-Abreuvoir, 37; Caesteker, rue J.-Guesde, 267.

Caisse d'Epargne: Séance de versements et de remboursements, de 9 h. à 10 h. 30.

Bibliothèque pour tous, 44 bis, rue du Vieil-Abreuvoir, de 10 h. 30 à 12 h.

Œuvre de Saint-François-Régis, 32, rue Richar-Lenoir, de 10 h. 30 à 12 h.

Groupement Nordiste d'Echange (Bourse Libre de timbres), de 10 h. 30 à 12 h. 30, 1, Grand'-Place.

Musée Weerts (Hôtel de Ville), de 10 à 12 h.

Caisse ouvrière de Sainte-Elisabeth, 57, rue de Rocroi: Permanence, de 11 h. 30 à 12 h. 30.

10 h., Conservatoire de Musique: Distribution de prix.

10 h. 15, Colisée, rue de l'Epeule, remise solennelle de la médaille d'Orient aux ayants-droit.

10 h. 30, école de la rue Chanzy, inauguration d'un monument commémoratif.

17 h., Café Pandore, réunion du Cercle Horticole.

15 et 20 h. 30, Casino-Théâtre: Revue.

De 16 à 18 h. 30, Parc Barbieux, concert d'été par l'Harmonie du Moulin et l'Union des Travailleurs.

La remise des médailles d'Orient aura lieu aujourd'hui

Comme nous l'avons déjà annoncé, c'est aujourd'hui dimanche qu'aura lieu la remise solennelle des médailles d'Orient aux ayants-

droit des Anciens soldats de l'armée d'Orient. Cette cérémonie se déroulera dans la salle du « Colisée », rue de l'Epeule.

En voici le programme:

A 10 h. 30: remise des médailles. A l'issue de cette cérémonie un chœur sera exécuté par la Chorale des Mutilés, sous la direction de M. Dewispelaere.

A 11 h. 30: formation du cortège pour se rendre aux monument aux morts. Itinéraire: rues de l'Epeule, du Grand-Chemin, St-Georges, Grand'Place, rues du Château, de l'Hôtel-de-Ville, Neuve. Une gerbe de fleurs sera déposée au pied du monument. Retour au siège par le boulevard Gambetta, place de la Liberté, rue Fauvrée.

A 12 h. 15: vins d'honneur au Café Pandore. Photographie des médaillés. (Les médaillés sont priés de porter toutes leurs décorations).

La radiodiffusion des manifestations locales

Les « Amis de Roubaix », nous le savons, ne cessent de s'intéresser aux diverses œuvres, régionales ou locales, offrant indiscutablement un caractère d'utilité publique.

Dans cet ordre d'idées, les A. D. R. viennent de recevoir une délégation de « Radio-Roubaix », conduite par son dévoué président, M. G. Golembiowski, venant leur présenter quelques suggestions pratiques et qui ont été retenues.

L'Association d'amateurs de T. S. F. « Radio-Roubaix », fondée en mars 1926, a établi un programme précis, dont les résultats n'ont pas tardé à s'affirmer. Ce furent tout d'abord des conférences techniques puis, de sujets divers, toutes également goûtées du public roubaisien.

Plus récemment, à la suite d'accords avec l'Association de Radiophonie du Nord, à Lille, furent installés dans plusieurs locaux de l'Ecole Nationale des Arts et Industries Textiles, un « auditorium » relié avec la station Radio P.T.T. de Lille, et d'autres lignes téléphoniques pour la radiofusion des manifestations locales. C'est ainsi qu'actuellement, nous sommes reliés au poste d'émission de Lille, par les points suivants : Conservatoire de Musique, Hippodrome, Parc Barbieux, Square Pierre-Catteau.

L'auditorium très remarquable, que nous signalons, a pu être aménagé sur la proposition de M. Victor Champier, l'éminent directeur de l'Ecole Nationale supérieure des Arts et Industries textiles, avec l'assentiment de M. Herriot, ministre de l'Instruction publique.

Ce faisant, notre groupement s'est proposé de développer l'action régionaliste, par le puissant moyen de la radiodiffusion. Il a soin, par ailleurs, de garder à ces émissions, un éclectisme qui convient parfaitement aux initiatives locales, souvent si avisées.

Mais, pour mener à bien l'action entreprise, Radio-Roubaix a besoin de l'appui précieux des formations intellectuelles de notre cité et surtout des fervents de la T.S.F.

L'association a pour objet la vulgarisation des sciences radio-téléphoniques et radio-télégraphiques. Elle veut instruire et perfectionner ses membres, par des causeries, échanges de vues et des essais en commun de postes récepteurs et émetteurs.

Pour devenir membre de Radio-Roubaix, il suffit d'être présenté par deux parrains, puis d'avoir l'agrément du Comité directeur. Les cotisations s'établissent comme suit : 20 fr. pour les titulaires; 50 fr. pour les membres honoraires ; bienfaiteurs, 100 fr. et au-delà.

Les adhésions doivent être adressées au siège social, Café de l'Univers, Grand'Place, à Roubaix.

L'intérêt artistique et social d'une telle œuvre ne saurait échapper à nos concitoyens. Roubaix se doit de conserver, en diffusion de l'Art et de la Pensée, la place prépondérante déjà acquise en tant de domaines.

Les Amis de Roubaix.

INSTALLATION DE M. L'ABBÉ BOUQUET

curé du Sacré-Cœur, à Hazebrouck

L'installation solennelle de M. l'abbé Bouquet à Hazebrouck, ancien vicaire de Sainte-Elisabeth, nommé curé de la paroisse du Sacré-Cœur, aura lieu aujourd'hui dimanche, à 9 heures.

M. L'ABBÉ VAN AUTRYVE

vicaire à Hellemmes NOMMÉ VICAIRE A SAINTE-ELISABETH

L'autorité diocésaine vient de désigner pour remplacer M. l'abbé Bouquet, nommé curé à Hazebrouck, M. l'abbé Louis Van Autryve, vicaire à Saint-Denis, à Hellemmes-Lille.

Né à Tourcoing en 1887, M. l'abbé Van Autryve fut ordonné prêtre en 1914 et se dévoua au bien des âmes en différentes paroisses, où son ministère fut toujours apprécié.

En lui souhaitant la bienvenue à Roubaix, nous formons des vœux pour que son apostolat dans l'importante paroisse Sainte-Elisabeth soit fécond.

HALLE FLIPO. — Beurre, 18; extra, 19.50 et 21.50. Café, 19. Hollande, 8.50. Biscuits, 7 à 11.

Election d'un représentant des Sociétés de Secours mutuels aux Commissions cantonales d'Assistance obligatoire

Une lettre de M. Maurice Gibon, président de l'Union des Mutilés et Réformés de Roubaix-Lannoy et leurs cantons, aux électeurs aux Commissions cantonale d'assistance obligatoire

On nous communique, avec prière d'insérer, la lettre suivante:

Monsieur le Délégué,

Vous êtes appelé à élire le 10 juillet trois candidats pour représenter les Sociétés de secours mutuels aux Commissions cantonales d'assistance obligatoire.

Nous représentons à vos suffrages les trois candidats sortants: MM. Firmin Dubar, Edouard Dubois, Edouard Duquenne qui ont rempli leur mandat à la satisfaction de tous.

M. Firmin Dubar, délégué sortant pour le canton Ouest. Son passé mutualiste, sa belle conduite sous la domination allemande font honneur à la mutualité roubaisienne.

M. Edouard Dubois, délégué sortant pour le canton Nord. Président fondateur de la Mutuelle Nadaud, groupement des plus importants de France. Prototype du mutualiste indépendant pratiquant la fraternité entre les hommes en restant le maître de s'appartenir à soi-même.

M. Edouard Duquenne, délégué sortant pour le canton Est. Membre du Conseil supérieur de la Mutualité. Est sans contestation le premier mutualiste de Roubaix par les services qu'il a rendus à la cause, et les mutualistes par ce geste de reconnaissance lui montreront qu'ils comptent toujours sur lui pour reprendre sa place à la tête des mutualistes roubaisiens.

Un appel de l'Union des Sociétés de Secours mutuels

On nous prie d'insérer:

Le Conseil d'administration de l'Union des Sociétés de secours mutuels de Roubaix et de ses cantons, rappelle aux délégués désignés par leurs sociétés pour cette élection, qu'ils doivent prendre part au vote aujourd'hui de 11 à 13 h., salle des adjudications de la Mairie de Roubaix et qu'ils ont pour devoir d'accorder leurs suffrages aux candidats de l'Union des S.S.M. de Roubaix et de ses cantons.

MM. Emile Degand, président de l'Union des Sociétés de secours mutuels de Roubaix et de ses cantons président de la S.S.M. des Anciens Militaires, président de la S.S.M. « La Jeanne d'Arc », président de la Pharmacie de l'Union des S.S.M. de Roubaix et ses cantons;

Edouard Martin, administrateur de la Société de secours mutuels « Les Anciens Gradés Français »;

Arthur Chrétien, membre participant de la société « L'Employé », secrétaire-fondateur de la Mutuelle des Anciens orphelins et orphelines des Hospices de Roubaix, secrétaire de la Mutuelle des ouvriers boulangers et conducteurs de pain de Roubaix et les environs, membre de l'Association amicale du personnel administratif des établissements publics d'assistance de France.

Chaussures Boucau. Soul. blancs, tennis, bas mer.

Les lauréats du certificat d'études des écoles publiques à Malo-les-Bains

Comme chaque année, les jeunes lauréats du certificat d'études primaires de Roubaix-Wattrelos sont allés passer la journée de samedi à Malo-les-Bains.

Le temps ne leur fut guère favorable et la pluie, qui tomba à plusieurs reprises, atténua le charme de cette visite à la « Reine des Plages du Nord ». Mais la mélancolie d'un ciel gris ne peut exercer longtemps son emprise sur de jeunes enfants qui ont devant eux la perspective de toute une journée de plaisir.

Le voyage fut donc fort agréable malgré tout et c'est avec joie que nos écoliers prirent pied sur les quais de la gare de Dunkerque.

Accompagnés de MM. Dupré, Verbeught, Sory et Wattremez, adjoints au maire; de leurs instituteurs et institutrices, ainsi que des membres du Comité des écoles et précédés de la « Fanfare de la Paix », nos lauréats furent reçus à l'Hôtel de Ville par la Municipalité dunkerquoise.

M. le docteur Dupré les présenta à M. Valentin, maire, qui leur souhaita la bienvenue en termes chaleureux et leur offrit un vin d'honneur.

Puis les enfants se groupèrent devant l'Hôtel de Ville et exécutèrent la cantate « Rénovation », de M. Isoré.

Les écoliers se divisèrent ensuite en plusieurs groupes et après avoir entrepris la visite du port, ils se rejoignirent tous à Malo-les-Bains.

Après de joyeux ébats sur l'admirable plage et un bain qui les mit en grand appétit, toute cette bande joyeuse se dirigea vers le « Restaurant Floréal », où un excellent repas leur fut servi. M. le docteur Dupré, entouré de MM. Valentin, maire de Dunkerque; le docteur Ruyssen fils, son adjoint et Firmin Vanraet, adjoint au maire de Malo, les félicita de leur succès au certificat d'études et remercia M. Valentin du chaleureux accueil fait aux enfants de Roubaix.

Dès que la tombola, offerte par les municipalités de Malo et de Dunkerque, eut été tirée, les enfants se répandirent de nouveau sur la plage et ce ne fut pas sans regrets, quoique bien fatigués, qu'ils reprirent le train spécial pour Roubaix.

A leur arrivée, ils se rendirent à l'Hôtel de Ville, où un vin d'honneur leur fut servi.

UN CONCURRENT, ÇA STIMULE... Deux concurrents, c'est ridicule... Trois concurrents n'empêcheront jamais le client avisé de se meubler aux **Galeries Maman Louise.**

A l'occasion de l'ouverture de l'annexe, coin de la rue Saint-Jean, près du boulevard de Belfort, un superbe banc garni velours sera offert à tout acheteur à partir de 100 fr. Profitez-en ! 20439

Charlie CHAPLIN, Buster Keaton, Charlie Murray, en matinée et en soirée, au **Cinéma de l'Union.** 20416d

EN L'HONNEUR DE DEUX MÉDAILLÉS DU TRAVAIL. — Une belle manifestation a eu lieu samedi après-midi, dans l'important établissement de M. Richardson, industriel, rue de Tourcoing, en l'honneur de deux employés de la maison.

M. Richardson, entouré de ses fils et des employés, a remis à M. J.-Bte Fontaine, chauffeur et à Mme Hortense Vanecke, contremaîtresse du triage, la médaille d'honneur du Travail, pour plus de trente-trois ans de présence dans cet établissement.

En leur remettant cette distinction, M. Richardson les a vivement félicités de leur collaboration, puis il leur a remis à chacun un magnifique souvenir.

Le champagne fut ensuite offert et les verres furent levés en l'honneur des nouveaux décorés.

RESTAURANT DE LA TOUR D'IVOIRE, rue Péquermoise, 52 bis, Lille. — Tous les jours, prix fixe : 18 francs et 22 francs. 20177

BEAUX SUCCÈS MUSICAUX. — C'est avec plaisir que nous avons appris que l'excellente Harmonie des Anciens Soldats français et alliés compte parmi ses membres deux nouveaux lauréats de Conservatoire.

M. ANDRÉ VERMEULEN

M. André Vermeulen, second prix de piano, second prix de basson au Conservatoire de Roubaix, basson de l'Opéra de Lille, vient d'obtenir avec distinction, au Conservatoire royal de Bruxelles, le deuxième prix de basson.

D'autre part, M. Houzier, premier prix au Conservatoire de Lille, vient d'obtenir le premier prix de saxophone dans ce même établissement.

Ces résultats sont tout à l'honneur de M. Cappelle, chef des Anciens Soldats français et alliés, professeur au Conservatoire de Lille.

Nous présentons aux lauréats et à M. Capelle, nos vives félicitations.

ASSOUPLIR SES CHAUSSURES est chose facile en employant « **Jean Bart** », le cirage crème de qualité. 20425d

LES TOURNÉES Ch. BARET nous prient de signaler que leurs agendas d'abonnement actuellement en cours de distribution contiennent une erreur d'impression.

Le tarif d'abonnement aux Premières Galeries est de 98 francs au lieu de 118 fr., faisant bien ressortir une économie de 14 fr. sur le tarif des mêmes places prises une à une au bureau.

Nous rappelons que la souscription est ouverte chez Mlles Jubé, 16, rue de la Gare.

Roger NAUWELAERS, Chirurgien-Dentiste, 5, rue du Collège, prévient sa clientèle que le cabinet dentaire sera fermé du 1er août au 1er septembre. Téléphone 13.35. 20423d

POUR LES PAUVRES DU BUREAU DE BIENFAISANCE. — Un groupe d'amis, dont le siège est chez M. Prudant, cafetier, boulevard de Fourmies, 107, organise à l'occasion du 14 Juillet, une fête au profit des assistés du Bureau de Bienfaisance.

La Chorale du Nouveau-Roubaix prêtera son gracieux concours en cette circonstance, sous le patronage de M. Albert Duforest, président d'honneur. Des fleurs seront mises en vente au profit de l'œuvre. D'excellents chanteurs ont également assuré la Commission de leur concours.

INVITATION à assister aux démonstrations de la sorbetière « **GEM** », chez **Bossu-Cuvelier